L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS;
MARDI MATIN, 20 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

SPLENDEURS ET MISERES DE PARIS.

PAR ALFRED DE BRÉHAT.

DEUXIEME PARTIE.

LES ENFANS VOLES.
PAR OCTAVE FÉRÉ.

XXVI—Suite.

L'ESCALADE.

Appréhendant, à la suite de ces indices, une tentative plus grave, le général Poucet, secondé par la servante, mit la maison sur le pied de guerre. On doubla la potion calmante de Marville, afin de la prémunir contre toute sonnette; on prévint l'aveugle en la barricadant avec les deux petits dans une arrière pièce, et l'Ésiré se posta, le pistolet au poing, en mesure de défendre la porte de la maison.

L'impatience inquiète de Bastan, ses appels sourds, son agitation, signalèrent l'approche de l'ennemi.

Ce n'était pas trop des efforts de Mathurine, qui le tenait au collier, pour le contenir et le faire taire. Aussi, quand elle le lâcha, devint-il terrible.

Poucet, avec une intrépidité qui n'est pas rare chez les enfans du pavé de Paris, ses deux pistolets au poing, se trouvait derrière la porte dont Firmin Blairzé travaillait la serrure, et ce fut Périsel, qui voulait entrer le premier, qui reçut la double charge à bon portant.

Ces détonations précipitées répercutées et grossies par les échos du bois, parvinrent aussitôt à l'oreille de Saint-Vallier, arrivé exactement au rendez-vous.

—Hum! monsieur, lui dit Valentin, entendez-vous!.... Il y a quelque chose....

—Si j'entends! murmura-t-il; nos coquins sont capables d'avoir fait une méchanceté.

Et il arpentait dans une surexcitation furieuse le carrefour où stationnait la voiture Chapuze secouée lui paraissait un siècle. Il voulait aller à la découverte, et se sentait retenu par la plus vulgaire prudence. Il pestait, maugréait, jurait, s'exaspérait, mais inutilement.

Il eut la pensée d'envoyer Valentin, mais c'était encore trop scabreux, ces diables de coup de pistolet devaient avoir mis du monde, peut-être bien des gardes en éveil. Son stationnement même dans ce coin isolé, si on venait à le découvrir, pouvait le compromettre.

Enfin, pour couper court à ces perplexités, il entrevit dans le chemin qui venait du clos de Coudriere un groupe compacte se détachant sur l'obscurité de la campagne, et se rapprochant silencieusement.

Rengagant alors vivement la voiture, il ouvrit les portières, de manière à y introduire sans retard le fardeau que portaient ces hommes et qui abondait en leurs pas.

Un léger sifflement de Marjoux, en débon chant dans le carrefour, lui annonça que, c'étaient bien ses gens, il y répondit d'une certaine façon, et alla au-devant d'eux.

—Eh bien! demanda-t-il, nous tenons donc la belle?

—De quoi! la belle! grogna Bouton-de Rose.

—Ah! ouiche! joliment! dit Blairzot.

—Fumés sur tous les points, ajouta Vincent.

—Comment! ce que vous portez-là?....

—Ce que nous portons-là, bourgeois, c'est le scélérat.

—Périzel!....

—En chair et en os, mais en fichu état, par exemple, le pauvre garçon.

—C'est impossible.

—C'est comme cela, patron.

—Rien n'est impossible la nuit du dix-huit décembre, ajouta Bouton-de-Rose de sa voix sourde et rauque.

—Que me chantes-tu là! toi, animal; toutes les nuits se valent, quand on a du cœur et des bras. Voyons, expliquez vous. Qu'est-il arrivé? Ce doit être encore la faute de Goulard.

—Tonnerre!.... commença celui-ci.

—Ça serait trop long, interrompit Marjoux; un mot qui en vaut dix, la barque qu'était gardée, le chien qu'on croyait crevé était enragé, demandez à Firmin.

—Il m'a dévoré, fit celui-ci.

—Bref, Goulard est dégringolé du haut de la fenêtre, je ne sais ni comment ni pourquoi.

—Je le sais, moi!.... murmura le bandit à mi-voix.

—Le scélérat a reçu deux charges de plomb dans la figure et dans le ventre, si bien que le voilà....

—Que voulez-vous que j'en fasse, fauxins? traîtres damnés!..... vociféra le baron au comble de l'exaspération.

—Que vous le mettiez là-dedans, pardieu!

—Dans ma voiture, ce scélérat!

—Dame! à moins de le laisser ici sur le revers du fossé....

—C'est parfaitement ce que je compte faire, dit le baron en se préparant à monter seul.

—Minute, mon bon monsieur Joseph Pommier, dit Blairzot en l'arrêtant; possible que dans la haute ça se passe comme ça, mais chez nous, c'est différent. Vous allez remporter le scélérat à sa cave.... dans votre intérêt.

—Dans mon intérêt!

—Evidemment, car s'il se réveillait ici et qu'il soupçonnât vos bontés pour lui, il serait capable de raconter l'histoire à des oreilles dans lesquelles il vaut mieux pour vous que ça ne tombe pas.

—Que diable ne l'avez vous achevé et laissé là bas, il n'aurait plus rien dit.

—A la bonne heure! fit Blairzot, c'est parler, ça.

Et il ajouta bas à l'oreille de Goulard:

—On s'en souviendra, n'est-ce pas, l'ancien?

Saint Vallier finit, malgré sa répugnance et son audace, par comprendre le côté dangereux de sa situation.

—C'est bien, dit-il, mettez ce coquin dans la voiture et emportez-le au diable!

Pendant que ces deux acolytes obéissaient, il revint à l'Odéon:

—Je gagerais, lui dit-il, qu'il y a encore de la faute dans cette mésaventure. Tu es le brigand le plus maladroit que je connaisse.

—En vérité!.... je vous admire!..... j'aurais voulu vous y voir, vous qui parlez si bien, dans cette mesure, devant ce lit.

—Ce lit, que contenait-il donc de si terrible?

—Il ne contenait pas la, maîtresse du bijoutier; j'y ai vu, mieux que je ne vous vois là, la jeune fille de Nejuilly.....vous savez!....

—Oh! le stupide animal!

—Je vous dis que je l'ai vue et reconnue, et que j'ai su pour.

Au ton dont le bandit s'exprimait, Saint-Vallier compris qu'il y avait là quelque chose de sérieux et d'inusité. Il cessa de tire, réfléchit quelques secondes, tressaillit, sourit de son plus ventineux sourire, et dit, se parlant à lui-même:

—Tout est possible.... Il faudra voir.

Puis, s'adressant à son farouche Scide:

—Sais-tu, mon brave, quelle est cette jeune femme?

—Votre ancienne maîtresse, parbleu!

—Oui; mais mieux que cela encore.

—Quoi donc?

—C'est, prononça-t-il en détachant chaque syllabe pour la faire pénétrer dans ces épais cerveaux, c'est la propre sœur du bijoutier.

—La sœur du bijoutier!.... répéta le bandit, ah! si je l'avais su, je l'aurais arrachée de son lit, quand je l'aurais dit leur qu'un cadavre.

—Patience, dit Saint Vallier, rien n'est donc pire; nous n'avons pas perdu notre nuit; cette occasion, tu la retrouveras, je l'espère.

XXVII.

UN DÉBUT FATAL.

Nous avons quitté Annette Aubry au milieu de la scène où Léonard apparut comme un vengeur dans le salon de l'hotel Saint-Vallier, pour sauver Valentine des extorsions de son mari, et prouver à l'aristocratique scélérat qu'il lui fallait compter avec un homme avant d'opprimer deux femmes, considérées, trop à la légère par lui, comme dépourvues d'appui.

Annette, habituée à ne demander son existence qu'au travail, était venue chez Mme de Saint-Vallier pour en obtenir, et ces deux âmes, si bien faites pour se comprendre, en dépit de la distance que la société avait établie entre elles, devaient retirer de ces confidences un égal avantage.

La disposition d'esprit de la jeune baronne, la similitude intime et secrète de ses sentiments, de ses épreuves morales avec les sentiments et les épreuves qui troublaient l'existence de la jeune ouvrière, la portaient vers celle-ci d'une sympathie qui était déjà de l'amitié.

Il régnait en outre dans le ton, les manières, la personne d'Annette une douceur, une convenance, une dignité qui efficaient toute disconnance dans ce rapprochement, et qui, à part sa timidité et la légère gaucherie qui en résultait, pour certains détails, ne la rendaient pas déplacée auprès de la grande dame.

—Que devenir!.... que faire maintenant?.... s'écria la jeune fille au proie à une poignante perplexité, lorsque après la sortie de Léonard, le baron lui même se fut retiré.

—Que devenir? dit Valentine; mais, mon enfant, c'est bien simple. Vous venez vous recommander à moi, n'est-ce pas? Eh bien! vous resterez avec moi.

—Avec vous, madame!....

—Oh! fit la baronne d'un accent où il entrait une prière, vous ne me refuserez pas cela. Vous accepterez mon hospitalité, ma compagnie, mon affection! J'ai tant besoin d'avoir auprès de moi quelqu'un qui me comprenne.... à qui je puisse me confier.... et qui m'aime aussi!.... Et puis, je sais une personne à qui cela sera si agréable, et qui m'en conservera tant de reconnaissance!

—Que vous êtes bonne, madame! s'écria Annette; tout ce que vous voudrez, tout ce qu'il vous plaira, j'accepte.... Près de vous, on doit être si heureux!

Mais elle s'arrêta; un nuage obscurcit son front et en affaiblit le rayonnement. Sa voix joyeuse devint triste:

—Hélas! soupira-t-elle, j'oubliais..... Ce bonheur est impossible.

—Impossible!..... Vous refusez!

—Prononcez vous même, madame: puis je demeurer à vos côtés, sous votre garde, sous le même toit que l'homme....

—Ah! s'écrioma Valentine, c'est vrai; par sa conduite à votre égard, M. de Saint-Vallier m'ôte jusqu'au moyen de réparer ses torts! .... Cependant, ajouta-t-elle après réflexion, cet obstacle est peut-être moins réel qu'il ne le paraît à la première vue. Après ce qui s'est passé, ici encore tout d'heure, M. de Saint-Vallier se tenu les portes de mes appartemens, aucun rapprochement n'est plus permis entre lui et moi.... Mon teteur, M. de Laragay, aura à s'occuper de ces graves objets. Si possible que puisse être le résultat, une séparation tacite mais effective est désormais inévitable.... Alors, n'est-ce pas, vous accepterez!

Annette secoua mélancoliquement la tête et dit:

—Alors même, madame, il resterait un obstacle plus inviolable que l'autre.

—Je ne vous comprends plus, mon enfant.

—Madame, ne me jugez pas ingrate, et ne me croyez pas surtout incapable d'apprécier vos bienfaits; mon ingratitude au contraire, ce serait d'accepter.

—Mais expliquez-vous donc, chère et incompréhensible fille.

—Madame, il y a des rencontres qu'une pauvre fille comme moi ne doit pas rechercher quand elle veut rester honnête, comme je prétends l'être toujours. Lorsque je ne suis apprise que M. Jean de Rambleu, contre-maître à me tourmenter une.... amitié plus grande que dans les premiers jours, vous vous rappelez ce que j'ai fait; je fui si écrit qu'il faliait qu'il m'oublât.... et j'allais quitter mon logement, sans laisser mon adresse à personne, quand on m'a enlevée, comme vous le savez et où vous m'avez.

Cette lutte d'Annette contre les entraînements de son cœur ressemblait tellement à celle que soutenait Valentine elle-même, qu'elle prit doucement sa main dans la sienne, et, sans tout son mérite et ses épreuves pour les mêmes propres.

Oui, fit-elle tout bas, vous avez bien agi!.... Vous dites une noble conduite.

—Ah! oui, vous êtes faite pour me comprendre, vous, madame. Décidez donc alors: n'ai-je tort, à la rigueur, je ne reverrais plus M. le baron, dont la présence me serait d'ailleurs plus pénible que dangereuse; mais lui.... M. de Rambleu, votre neveu.... je le renverrai sans incivilité aucune, plus que lui même ne le souhaiterait peut-être.... Vous voyez bien que le bonheur, l'hospitalité que vous m'offrez, il faut que je les refuse.

Embrassez-moi, chère enfant! s'écria Valentine attendrie, à laquelle il semblait qu'elle parlait à une sœur de 4 ans. Le cœur! Quelle d'une délicatesse et d'une sensibilité qui se rendront peut-être bien malheureuses, qui peut-être seront la honte et le tourment de leur partisan. Je ne serai pas égoïste non plus; je renoncerai, pour un temps du moins, à la satisfaction que je me promettais; mais je ne resterai point pour cela privée de société, et abandonnée aux mauvaises chances d'une condition précaire. Je sais, moi aussi, quelqu'un qui ne me le pardonnerait pas! Ce est dit, je ne t'imposerai pas une hospitalité si critique, mais je vais t'en procurer une autre, où tu trouveras les mêmes dévouemens, et où je ne serai pas étrangère de toi. Je n'ai fait connaître Mme de Taverly?

—Oui, madame, une personne respectable et généreuse à qui je comptais me rappeler aussi, pour du travail, après vous avoir vue.

—C'est auprès d'elle que je vais te placer....

Ne crains rien; je suis en des rapports très avec elle, que je me parle gênante de son sédition.

—Madame.... balbutia Annette, pardonnez cette question.... mais que lui direz-vous?....

—Rassure-toi! Rien des choses qui froissaient la délicatesse ni la dignité. Je lui dirai que tu as mon amie la plus chère, et que je la prie de l'accueillir en conséquence. Sera-ce bien ainsi?

—Ce sera trop.

—Non.... tu mérites mieux encore.... Mais patience.

Elle ne s'explique pas davantage, ne voulant pas troubler cette âme de candeur, si agitée. Elle ne trouva que le temps si court.

—Nous voilà d'accord reprit-elle. Retourne chez toi, fais tes petits arrangements; moi, je me rende dans ma vieille amie. Demain matin, à dix heures, je serai avec me voiture à la porte, pour t'y conduire.

—Je ne voudrais pas, madame; vos bontés dépassent ce que je pourrais dire.

—Non, qu'il ne soit plus question de remerciemens entre vous, c'est une des clauses de notre traité, mais seulement de confiance mutuelle. Ah! si-elle, au moment de le quitter, étourdie que je suis! Mme de Taverly va te donner des appointements pour lui servir de compagne et de lectrice. Il faut que tu ménages, que tu pourvoie à vingt petites dépenses; tiens, voici le premier quartier de la pension.

—Mais..... c'est que..... St Annette hésitante.

—Eh bien! et notre pacte! et la confiance réciproque! Ce n'est pas un cadeau, d'ailleurs, c'est une avance.

—Vous avez raison, je suis une orgueilleuse. Vous êtes ma Providence; j'accepte.

Mme de Saint Vallier l'embrassa une dernière fois, et, la regardant s'éloigner avec émotion:

—O mon cher Jean, prononça-t-elle tout bas, quel trésor je te garde!

Annette ne songea pas à prendre un fiacre, quoiqu'il y eût assez loin du haut du faubourg Saint-Honoré aux derniers numéros de la rue du Rocher, joignant les Batignolles-Monceaux.

Elle parcourut la distance d'un pas alerte, songeant surtout avec satisfaction qu'elle allait quitter cette maison où la nécessité seule l'avait contrainte de rentrer.

Ce n'est pas qu'elle en dédaignât la pauvreté, non, elle y était attachée par les bienfaits modestes qu'elle y avait prodigués et par les plus doux et les plus entiers souvenirs; mais cette maison était connue d'un homme auquel elle voulait à tout prix se dérober, de Jean de Rambleu!

—Eh bien! demanda-t-il, nous tenons donc la belle?

—De quoi! la belle! grogna Bouton-de Rose.

—Ah! ouiche! joliment! dit Blairzot.

—Fumés sur tous les points, ajouta Vincent.

—Comment! ce que vous portez-là?....

—Ce que nous portons-là, bourgeois, c'est le scélérat.

—Périzel!....

—En chair et en os, mais en fichu état, par exemple, le pauvre garçon.

—C'est impossible.

—C'est comme cela, patron.

—Rien n'est impossible la nuit du dix-huit décembre, ajouta Bouton-de-Rose de sa voix sourde et rauque.

—Que me chantes-tu là! toi, animal; toutes les nuits se valent, quand on a du cœur et des bras. Voyons, expliquez vous. Qu'est-il arrivé? Ce doit être encore la faute de Goulard.

—Tonnerre!.... commença celui-ci.

—Ça serait trop long, interrompit Marjoux; un mot qui en vaut dix, la barque qu'était gardée, le chien qu'on croyait crevé était enragé, demandez à Firmin.

—Il m'a dévoré, fit celui-ci.

—Bref, Goulard est dégringolé du haut de la fenêtre, je ne sais ni comment ni pourquoi.

—Je le sais, moi!.... murmura le bandit à mi-voix.

—Le scélérat a reçu deux charges de plomb dans la figure et dans le ventre, si bien que le voilà....

—Que voulez-vous que j'en fasse, fauxins? traîtres damnés!.....vociféra le baron au comble de l'exaspération.

—Que vous le mettiez là-dedans, pardieu!

—Dans ma voiture, ce scélérat!

—Dame! à moins de le laisser ici sur le revers du fossé....

—C'est parfaitement ce que je compte faire, dit le baron en se préparant à monter seul.

—Minute, mon bon monsieur Joseph Pommier, dit Blairzot en l'arrêtant; possible que dans la haute ça se passe comme ça, mais chez nous, c'est différent. Vous allez remporter le scélérat à sa cave.... dans votre intérêt.

—Dans mon intérêt!

—Evidemment, car s'il se réveillait ici et qu'il soupçonnât vos bontés pour lui, il serait capable de raconter l'histoire à des oreilles dans lesquelles il vaut mieux pour vous que ça ne tombe pas.

—Que diable ne l'avez vous achevé et laissé là bas, il n'aurait plus rien dit.

—A la bonne heure! fit Blairzot, c'est parler, ça.

Et il ajouta bas à l'oreille de Goulard:

—On s'en souviendra, n'est-ce pas, l'ancien?

Saint Vallier finit, malgré sa répugnance et son audace, par comprendre le côté dangereux de sa situation.

—C'est bien, dit-il, mettez ce coquin dans la voiture et emportez-le au diable!

Pendant que ces deux acolytes obéissaient, il revint à l'Odéon:

—Je gagerais, lui dit-il, qu'il y a encore de la faute dans cette mésaventure. Tu es le brigand le plus maladroit que je connaisse.

—En vérité!.... je vous admire!.....j'aurais voulu vous y voir, vous qui parlez si bien, dans cette mesure, devant ce lit.

—Ce lit, que contenait-il donc de si terrible?

—Il ne contenait pas la, maîtresse du bijoutier; j'y ai vu, mieux que je ne vous vois là, la jeune fille de Nejuilly.....vous savez!....

—Oh! le stupide animal!

—Je vous dis que je l'ai vue et reconnue, et que j'ai su pour.

Au ton dont le bandit s'exprimait, Saint-Vallier compris qu'il y avait là quelque chose de sérieux et d'inusité. Il cessa de tire, réfléchit quelques secondes, tressaillit, sourit de son plus ventineux sourire, et dit, se parlant à lui-même:

—Tout est possible.... Il faudra voir.

Puis, s'adressant à son farouche Scide:

—Sais-tu, mon brave, quelle est cette jeune femme?

—Votre ancienne maîtresse, parbleu!

—Oui; mais mieux que cela encore.

—Quoi donc?

—C'est, prononça-t-il en détachant chaque syllabe pour la faire pénétrer dans ces épais cerveaux, c'est la propre sœur du bijoutier.

—La sœur du bijoutier!.... répéta le bandit, ah! si je l'avais su, je l'aurais arrachée de son lit, quand je l'aurais dit leur qu'un cadavre.

—Patience, dit Saint Vallier, rien n'est donc pire; nous n'avons pas perdu notre nuit; cette occasion, tu la retrouveras, je l'espère.

XXVII.

UN DÉBUT FATAL.

Nous avons quitté Annette Aubry au milieu de la scène où Léonard apparut comme un vengeur dans le salon de l'Hotel Saint-Vallier, pour sauver Valentine des extorsions de son mari, et prouver à l'aristocratique scélérat qu'il lui fallait compter avec un homme avant d'opprimer deux femmes, considérées, trop à la légère par lui, comme dépourvues d'appui.

Annette, habituée à ne demander son existence qu'au travail, était venue chez Mme de Saint-Vallier pour en obtenir, et ces deux âmes, si bien faites pour se comprendre, en dépit de la distance que la société avait établie entre elles, devaient retirer de ces confidences un égal avantage.

La disposition d'esprit de la jeune baronne, la similitude intime et secrète de ses sentiments, de ses épreuves morales avec les sentiments et les épreuves qui troublaient l'existence de la jeune ouvrière, la portaient vers celle-ci d'une sympathie qui était déjà de l'amitié.

Il régnait en outre dans le ton, les manières, la personne d'Annette une douceur, une convenance, une dignité qui efficaient toute disconnance dans ce rapprochement, et qui, à part sa timidité et la légère gaucherie qui en résultait, pour certains détails, ne la rendaient pas déplacée auprès de la grande dame.

—Que devenir!.... que faire maintenant?.... s'écria la jeune fille au proie à une poignante perplexité, lorsque après la sortie de Léonard, le baron lui même se fut retiré.

—Que devenir? dit Valentine; mais, mon enfant, c'est bien simple. Vous venez vous recommander à moi, n'est-ce pas? Eh bien! vous resterez avec moi.

—Avec vous, madame!....

—Oh! fit la baronne d'un accent où il entrait une prière, vous ne me refuserez pas cela. Vous accepterez mon hospitalité, ma compagnie, mon affection! J'ai tant besoin d'avoir auprès de moi quelqu'un qui me comprenne.... à qui je puisse me confier.... et qui m'aime aussi!.... Et puis, je sais une personne à qui cela sera si agréable, et qui m'en conservera tant de reconnaissance!

—Que vous êtes bonne, madame! s'écria Annette; tout ce que vous voudrez, tout ce qu'il vous plaira, j'accepte.... Près de vous, on doit être si heureux!

Mais elle s'arrêta; un nuage obscurcit son front et en affaiblit le rayonnement. Sa voix joyeuse devint triste:

—Hélas! soupira-t-elle, j'oubliais..... Ce bonheur est impossible.

—Impossible!..... Vous refusez!

—Prononcez vous même, madame: puis je demeurer à vos côtés, sous votre garde, sous le même toit que l'homme....

—Ah! s'écrioma Valentine, c'est vrai; par sa conduite à votre égard, M. de Saint-Vallier m'ôte jusqu'au moyen de réparer ses torts! .... Cependant, ajouta-t-elle après réflexion, cet obstacle est peut-être moins réel qu'il ne le paraît à la première vue. Après ce qui s'est passé, ici encore tout d'heure, M. de Saint-Vallier se tenu les portes de mes appartemens, aucun rapprochement n'est plus permis entre lui et moi.... Mon teteur, M. de Laragay, aura à s'occuper de ces graves objets. Si possible que puisse être le résultat, une séparation tacite mais effective est désormais inévitable.... Alors, n'est-ce pas, vous accepterez!

Annette secoua mélancoliquement la tête et dit:

—Alors même, madame, il resterait un obstacle plus inviolable que l'autre.

—Je ne vous comprends plus, mon enfant.

—Madame, ne me jugez pas ingrate, et ne me croyez pas surtout incapable d'apprécier vos bienfaits; mon ingratitude au contraire, ce serait d'accepter.

—Mais expliquez-vous donc, chère et incompréhensible fille.

—Madame, il y a des rencontres qu'une pauvre fille comme moi ne doit pas rechercher quand elle veut rester honnête, comme je prétends l'être toujours. Lorsque je ne suis apprise que M. Jean de Rambleu, contre-maître à me tourmenter une.... amitié plus grande que dans les premiers jours, vous vous rappelez ce que j'ai fait; je fui si écrit qu'il faliait qu'il m'oublât.... et j'allais quitter mon logement, sans laisser mon adresse à personne, quand on m'a enlevée, comme vous le savez et où vous m'avez.

Cette lutte d'Annette contre les entraînements de son cœur ressemblait tellement à celle que soutenait Valentine elle-même, qu'elle prit doucement sa main dans la sienne, et, sans tout son mérite et ses épreuves pour les mêmes propres.

Oui, fit-elle tout bas, vous avez bien agi!.... Vous dites une noble conduite.

—Ah! oui, vous êtes faite pour me comprendre, vous, madame. Décidez donc alors: n'ai-je tort, à la rigueur, je ne reverrais plus M. le baron, dont la présence me serait d'ailleurs plus pénible que dangereuse; mais lui.... M. de Rambleu, votre neveu.... je le renverrai sans incivilité aucune, plus que lui même ne le souhaiterait peut-être.... Vous voyez bien que le bonheur, l'hospitalité que vous m'offrez, il faut que je les refuse.

POUR MOBILE, DIRECTEMENT.

Ligne Morgan — Steamers de la Malle des Etats-Unis.

SERVICE JOURNALIER.

Le fret sera reçu à des prix réduits selon le nouveau tarif.

Départ, MARDI, 20 Novembre, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi du chemin de fer Pontchartrain.

POUR MOBILE DIRECTEMENT, le steamer neuf

LOUISE,

en fer, à hélice pression et à cabine, capitaine Jno. Hopkins, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, avec la malle des Etats-Unis.

Pour fret ou passage, s'adresser à

I. C. HARRIS,
20 nov—1f — Au coin des rues Camp et Commerce.

POUR GALVESTON, INDIANOLA ET LAVACA.

—Steamers de la malle des Etats-Unis.—
Ligne de Morgan.

Départ, MARDI, 20 novembre, à bâtiment du soir.
Passage à la cabine pour Galveston : $15

Le fret pour Galveston sera reçu à moitié des prix indiqués sur les cartes.

Le fret pour Lavaca sera livré sans frais d'allège.

Pour Galveston, Indianola et Lavaca, le steamer en fer à hélice pression et à cabine

CRESCENT,

commandant Jno. W. Wilson, partira à la date ci-dessus, du pied de la rue St-Joseph.

Pour fret ou passage, d'adresser à

I. C. HARRIS, agent,
20 nov. — Au coin des rues Camp et Commerce.

Ligne de steamers de la Havane et de la Nouvelle-Orléans, de Spofford, Tileston & Co.

Départs réguliers pendant la saison.

Le steamer

TRADE WIND,

Commandant Alex. Champion, partira pour la Havane, directement, MARDI, 27 courant, à 3 heures du soir, de son wharf, au pied de la rue St. Joseph.

Pour fret ou passage (excellente amenagements), s'adresser à

D. DOWD, agent, rue Poydras, No 110,
20 nov — J. M. MORALES & Co, agents à la Havane.

Pour Brazos Santiago.

Steamers de la malle des Etats-Unis— Ligne Morgan.

Départ SAMEDI, 24 Novembre 1866, à 8 heures du matin.

POUR BRAZOS SANTIAGO

Le steamer en fer à hélice pression et à roues intérieures,

AUSTIN,

D. S. Austin, commandant, partira à la date ci-dessus, du pied de la rue St-Joseph.

Pour le fret ou le passage s'adresser à

I. C. HARRIS, agent,
Au coin des rues Camp et Commerce.
17 nov

Pour MANDEVILLE et MADISONVILLE, tous les Jours, excepté le Dimanche.

Et pour COVINGTON, tous les Lundis, Mercredis, Jeudis et Samedis.

Départ de COVINGTON le LUNDI matin.

Le steamer

LAURA,

De la malle, à hélice pression, à cabine et fin marcheur, partira à l'arrivée du convoi de 10 heures et demie du matin du chemin de fer Pontchartrain.

Le SAMEDI, le steamer partira à l'arrivée du convoi de midi.

LOUIS FRIGERIO Jr.
20 oct—1m — No 26, rue de Chartres

Pour New-York directement.

Compagnie de vapeurs de la malle des Etats-Unis pour New-York.

LIGNE DU "STAR."

VAPEURS PARTANT DEUX FOIS LA SEMAINE.

MORNING STAR	2000 tonneaux	Nelson, comm.
GUIDING STAR	2000	Berry.
MISSISSIPPI	2500	Sumner.
MERRIMACK	2200	Vassier.
HAVANA	2000	Whitman.
MONTEREY	1400	Edwards.
MARIPOSA	1400	Quick.
MATANZAS	1400	—
MISSOURI	1400	Hudson.

Le vapeur

MARIPOSA,

Quick, commandant, Partira MERCREDI, 21 novembre 1866, à 7 h. A. M. et

Le vapeur

MISSISSIPPI,

Sumner, commandant, Partira SAMEDI, 24 novembre 1866, à 7 heures A. M. du wharf de la Compagnie, au face de la place Jackson. On recevra du fret pour les vapeurs de cette ligne à toutes les heures de la journée, et les prix du fret et du passage seront aussi raisonnables que possible.

Pour fret ou passage, s'adresser à

WILLIAM CREEVY, agent,
32 rue Carondelet, Nile-Orleans.
C. K. GARRISON, président,
15 novembre — No 5, Bowling Green, New York.

Seule ligne directe pour la France

Service des Paquebots Poste, de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et spacieux bâtiments partiront exactement aux dates ci-dessous, savoir:

FRANCE.....Samedi 17 nov.
PEREIRE.....Duchesne.....Samedi 17 nov.
VILLE DE PARIS.....Surmont.....Samedi 1er déc.
EUROPE.....Lemarié.....Samedi 15 déc.
ST-LAURENT.....Surmont.....Samedi 29 déc.

Prix du passage ou de la cabine:
Première classe, $135. Seconde classe, $90, y compris vin de table pour l'une et l'autre classes.

Les steamers de cette ligne n'admettent pas de passagers d'entrepont.

Les passagers qui ont l'intention de débarquer à Brest, trouvent pourvus de coupons de billets de chemin de fer, moyennant $5 pour les premières classes, et $3 pour les secondes.

Soins médicaux gratuits.
Pour plus de détail s'adresser à

GEO. MACKENSIE,
agent, 58 Broadway.

A la Nlle-Orléans, V. PERRILLIAT, 127 Commune.
A Paris, 12, Boulevard des Capucines, Grand Hôtel.
Au Havre, chez William Iselin & Cie.

Les personnes désirant partir pour la France peuvent obtenir ici leurs billets de passage, sans se rendre au bureau à New York, en s'adressant à M. V. Perrillat, 127 rue de la Commune. 9 février

POUR VERA CRUZ.

Le steamer SONORA, arrivé de Vera Cruz, partira pour le même port le 1er décembre.

Pour fret ou passage, s'adresser à

VICTOR PERRILLIAT, agent,
20 nov—au 1er déc. — rue de la Commune, No 127.

Pour Bordeaux—Départ le 25 courant.

La barque française BORDELAISE, capitaine Brée, partira pour Bordeaux le 25 courant.

Pour passage, ayant de magnifiques aménagements, s'adresser au capitaine à bord du navire

LEISY & LORBER,
18 nov—10f — commissionnaires, 10 Carondelet.

POUR BORDEAUX.

La barque française EDOUARD ayant la moitié de son chargement engagé, partira pour Bordeaux prochainement.

Pour passage, ayant de magnifiques aménagements de cabine, s'adresser à bord au capitaine, ou à

LEISY & LORBER, commissionnaires,
14 nov—10f — 10, rue Carondelet.

POUR RIO JANEIRO. Départ : le 5 décembre positivement.

Le goélette anglaise FAVORITE, capitaine ——, petits colons réservés, ayant une grande partie de sa cargaison engagée et plusieurs passagers, ces derniers sont priés de traiter pour passage avant le 1er décembre, et ceux qui désirent partir devront aussi avoir leur passage engagé avant ce jour, ou autre application pour passage ne pourra être reçue après le 1er décembre.

Pour balance de fret ou passage, s'adresser chez

J. M. ORTOL,
19 nov — au rue Nicolas.

POUR LE HAVRE.

Partant vers la fin du mois.

Le navire américain de première classe MERCHANT, capt. Sprague, ayant la majeure partie de sa cargaison engagée, pour le reste s'adresser à bord au capitaine, ou à

H. R. RIBBLE, NIBOREY,
7 nov — Troisième District, 175 Common street.

Paquebot régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ : toutes LUNDIS et JEUDIS à 5 heures du soir.

Le beau bateau ALONE, capitaine Louis Paradon, commandant J. J. Labatte, partira régulièrement pour Thibodaux-ville, Napoléonville, Paincourtville, Donaldsonville et tous les points intermédiaires du Bayou Lafourche et de la côte. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

H. R. ALONE, agent.
N. B. — Le ALONE ayant complété les arrangements nécessaires, prendra du fret pour Lockport. 17nov—1m

Paquebot régulier de la Côte et du Bayou Lafourche, partira tous les MARDIS à 10 heures du matin, et tous les Vendredis à 5 heures du soir.—Le bateau à vapeur J. M. SHARP, capitaine A. Dupas, commandant, partira régulièrement pour Thibodaux-ville, Napoléonville, Donaldsonville et tous les établissements intermédiaires de la Côte.

—Départs réguliers—Attention particulière pour les passagers et le fret de la Côte. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à J. S. RELF, rue Tchoupitoulas, No 4. Vapeurs G. Dunlap et Cotton, réservés pour les saisons.

Le J. M. SHARP se rellera régulièrement à chaque avec le steamer THOS FOWELL, et prend à du fret jusqu'à Lockport. 17nov—1m

Bateau de Vicksburg, Natchez et la Nouvelle-Orléans, portant la malle des Etats Unis.—Départ, TOUS LES MARDIS, A CINQ HEURES DU SOIR.—Le magnifique bateau neuf Robert E. Lee, capitaine Jno. W. Cousins, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Le Robert E. Lee prendra du fret et des passagers pour la rivière Yazoo et donnera le privilège de l'embarquement à Vicksburg. Sous le rapport du confort, de la rapidité et de la sécurité, ce bateau n'est surpassé par aucun des bateaux des rivières de l'Ouest ou du Sud. Pour fret ou passage, s'adresser à bord.

POUR LES OPELOUSAS.

Départ tous les MERCREDIS, à 5 heures du soir.

POUR LES OPELOUSAS—Le bateau à vapeur J. D. HIMES, capitaine, en fer et d'un faible tirant d'eau, capitaine G. Hinckley, commandé M. Kaufman, partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus pour Washington, Fort Barré, l'embouchure du Bayou Rouge, Bélmontaigne et tous les points intermédiaires de la rivière Atchafalaya et le Bayou Teche.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

J. E. CARLIN, rue de la Vieille Levée, No 28.
J. E. PASAUD, agent pour les annonces, rue Front, 25
26nov—1m

PAQUEBOT REGULIER DE LA COTE ET DU BAYOU LAFOURCHE.

Le beau bateau neuf ALICE, capitaine Pierre, commandant J. Bourdier, partira régulièrement pour Thibodaux-ville, Napoléonville, Paincourtville, Donaldsonville et tous les points intermédiaires du Bayou Lafourche et de la côte. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

H. R. ALONE, agent.
N. B. — Le ALONE ayant complété les arrangements nécessaires, prendra du fret pour Lockport. 17nov—1m

Paquebot régulier de la Côte et du Bayou Lafourche, partira régulièrement tous les MARDIS à 10 heures du matin, et tous les Vendredis à 5 heures du soir.—Le bateau à vapeur J. M. SHARP, capitaine A. Dupas, commandant, partira régulièrement pour Thibodaux-ville, Napoléonville, Donaldsonville, Paincourtville et tous les établissements intermédiaires de la Côte.

—Départs réguliers—Attention particulière pour les passagers et le fret de la Côte. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à J. S. RELF, rue Tchoupitoulas, No 4. Vapeurs G. Dunlap et Cotton, réservés pour les saisons.

Le J. M. SHARP se rellera régulièrement à chaque avec le steamer THOS FOWELL, et prend à du fret jusqu'à Lockport. 17nov—1m

Bateau de Vicksburg, Natchez et la Nouvelle-Orléans, portant la malle des Etats Unis.—Départ, TOUS LES MARDIS, A CINQ HEURES DU SOIR.—Le magnifique bateau neuf Robert E. Lee, capitaine Jno. W. Cousins, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Le Robert E. Lee prendra du fret et des passagers pour la rivière Yazoo et donnera le privilège de l'embarquement à Vicksburg. Sous le rapport du confort, de la rapidité et de la sécurité, ce bateau n'est surpassé par aucun des bateaux des rivières de l'Ouest ou du Sud. Pour fret ou passage, s'adresser à bord.

JAMES H WHEELER, secrétaire

Entrepot de Tapis.

No 19, RUE DE CHARTRES, No 19.

NOUS venons de recevoir, par le steamer "Mississippi" une grande variété de tapis de toute sorte, velours, Brussels, devants de cheminée, etc.

Toiles cirées de toutes largeurs et de tous les genres, vitrages et rideaux.

Nous avons toujours en vente et pianos, dessous de table, bordures, couvre-matelas, etc.

Etoffes et articles à rideaux, cornichons, baudriers, etc.

Le tout est offert au plus bas prix du comptant.
nov—1m — A. BROUSSEAU & Co.

LEON VON ZINKEN,

ENCANTEUR ET AGENT GENERAL,

Bureau, rue Gravier, 106.

Se charge de la vente de meubles, de caveaux, de coton et autres propriétés commandées au dehors.

Les bureaux de l'Abeille, rue de Chartres, 72 nos 2 et 3 sont ouverts de 9 heures du matin à 4 heures du soir.

Bureau ouvert depuis 9 heures du matin de 7h 30 min. commencant. Mme Zinkenpropre que l'attestation du gouvernement, et ne reçoit pas de commandes inférieures à 1 pour cent.

Les prix sont modérés. 14 nov—1m

Département des Vivres de l'Armée des Etats